

Chronique

Dix ans

Me voilà à 27 ans à l'aube de ma dixième saison en tant qu'athlète professionnelle. Un bail! Mais même si on peut le penser, je ne le vois pas comme un cap. Ce qui est certain, c'est que je vois le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui. C'est assez fou de me rendre compte de tout ce que le sport m'a apporté dans ma vie: le travail, la fixation d'objectifs et, surtout, de me donner les moyens de les atteindre, sans oublier la responsabilisation. J'y ai été confrontée très jeune via la professionnalisation et c'est ce qui m'a toujours fait avancer. À quelque part, je me sens redevable vis-à-vis de ce que l'on m'a donné, et cela passe encore et encore par des efforts et des résultats. C'est une philosophie de vie. On m'a laissé faire ce que je voulais, mais je me sentais obligée de rendre cette confiance au mieux.

Le sport m'a aussi fait découvrir la quête de la perfection. Plus que ça, elle m'accompagne désormais. C'est plutôt drôle, car je me suis aperçue récemment que cet aspect peut être positif comme négatif. Il m'a fallu plusieurs années pour prendre conscience des risques que cette quête englobe. Au-delà de ça, mon job est un enrichissement quotidien. C'est mon choix d'adolescence qui me l'a permis. Cela m'a rendue plus mûre, plus vite... au point que j'en suis déjà à cette fameuse dixième saison de Coupe du monde.

Toutes ces valeurs, toute cette base, me guident dans ma carrière et me permettent de réaliser, année après année, que je peux encore progresser. Il s'agit donc d'une motivation permanente, qui me fait partir à l'écoute de mon corps et de ma tête.

Avec le recul, j'ai pris conscience que le moteur de tout cela est la passion, et que sans elle, je ne pourrais pas vivre ma vie aussi intensément. Cela me rappelle la question d'un journaliste, qui m'a demandé récemment si je ne regrettais pas de ne pas avoir opté pour le ski alpin. Car avec mon palmarès, j'aurais pu être, disait-il, une superstar et gagner beaucoup d'argent. Ma réponse est toute simple: si l'on n'est pas passionné par quelque chose, selon moi, on n'arrivera pas au succès. Dans mon cas, c'était simple, mon choix s'est rapidement porté sur le skicross.

Attention, il faut aussi avoir une certaine rigueur. On n'arrive pas au sommet en claquant des doigts et avec des licornes qui apparaissent dans le ciel. Je suis passée par différentes étapes, durant ces dix ans. Il y avait de l'insouciance au début, puis, petit à petit, les réflexions et la responsabilisation. La maturité d'athlète, c'est aussi la volonté de chercher tous les petits détails. Quant à l'argent... Ce n'est pas ce qui me préoccupe. Ma plus belle richesse, c'est la chance que j'ai de vivre de ma passion.

Fanny Smith
Skicrosseuse

Cette chronique est assurée en alternance par Thabo Sefolosha, Nino Niederreiter, Fanny Smith, Tom Lüthi et Alex Song



Sébastien Anex



Timm Klose (Norwich City, leader de deuxième division anglaise) a de grandes chances d'être titulaire ce soir à Lucerne. A. Crinari/Keystone

Une défense expérimentale à l'épreuve du feu des Diabes

● En l'absence de Fabian Schär et de Manuel Akanji, la Suisse devra s'inventer une arrière-garde ce soir. Contre l'une des meilleures attaques du monde, celle de la Belgique.

TIM GUILLEMIN LUCERNE
tim.guillem@lematindimanche.ch

La Belgique a aussi ses soucis. Romelu Lukaku, Kevin De Bruyne, Marouane Fellaini, Jan Vertonghen, Thomas Vermaelen et Yannick Carrasco ne sont pas du voyage en Suisse. Les Diabes Rouges perdent là six joueurs importants à l'heure de jouer cette «finale de groupe» de la Ligue des nations. Il n'est donc pas question pour la Suisse de jouer les victimes, car les problèmes de contingent belge sont bien réels. «C'est souvent comme ça en novembre», a pesté Roberto Martinez, hier. A cette période, les joueurs sont énormément sollicités en club, les terrains deviennent mauvais et les forfaits, diplomatiques ou non, s'accumulent.

Manuel Akanji, blessé ou forfait?

Vladimir Petkovic a d'ailleurs payé pour le savoir cette semaine. Manuel Akanji, le défenseur suisse qui monte, n'a ainsi pas participé à ce dernier stage de l'année et il est permis de penser que le défenseur du Borussia Dortmund ne souffre pas de douleurs atroces qui auraient pu l'empêcher de tenir sa place en cas de force majeure. Il a ainsi joué tous les derniers matches avec son

club, qui lui a suggéré de se reposer un peu. Il n'est ainsi pas totalement impossible que la Suisse paie le fait de l'avoir fait monter en octobre dans l'avion pour l'Islande alors qu'il était très probable qu'il ne pourrait pas jouer à Reykjavik. Bref, il y a beaucoup de non-dits dans cette histoire, mais ce qui est sûr, c'est que le très solide Zurichois n'est pas à disposition de Vladimir Petkovic cette semaine.

«Ce qui me plaît, c'est d'avoir désormais deux options tactiques à disposition en défense»

Vladimir Petkovic, sélectionneur de l'équipe de Suisse

Fabian Schär (suspendu ce soir) est lui rentré jeudi matin en Angleterre après avoir participé à la défaite contre le Qatar mercredi à Lugano (0-1). La Suisse s'avance donc sans sa charnière face à l'une des meilleures attaques du monde. Même sans Romelu Lukaku, la Belgique fait peur. Le trio offensif ce soir sera ainsi très vraisemblablement composé de Dries Mertens (Naples), Michy Batshuayi (Valence) et Eden Hazard (Chelsea). Si l'avant-centre ne joue plus dans son club espagnol, il reste un buteur redouté au niveau européen, tandis que Mertens et Hazard sont des cadors incontestés, qui font tous deux partie de l'élite mondiale à leur poste.

Voire tous postes confondus pour Hazard, outsider crédible pour le Ballon d'or.

À deux ou trois dans l'axe de la défense?

Alors, quelle stratégie Vladimir Petkovic va-t-il choisir pour défendre face à ces si redoutables Diabes? «Ce qui me plaît, c'est d'avoir désormais deux options tactiques à disposition en défense», s'est réjoui hier le «Mister».

En clair, la Suisse peut jouer à deux ou à trois défenseurs centraux, cette dernière variante ayant été retenue dernièrement dans les «gros matches», mais aussi mercredi contre le Qatar. Le souci pour ce soir avec ce dispositif réside dans le fait que la Suisse est à court de solutions puisque Vladimir Petkovic ne compte que trois défenseurs centraux «de métier» dans son effectif, dont deux jouent en deuxième division avec leur club: Nico Elvedi, Timm Klose et Léo Lacroix. Très risqué, même si une option serait d'utiliser Ricardo Rodriguez en défenseur central gauche. Pas impossible.

Une autre solution crédible serait le retour au «traditionnel» 4-2-3-1 avec une charnière Elvedi-Klose, qui présente le désavantage de n'avoir jamais joué ensemble au plus haut niveau. Dans cette configuration, Ricardo Rodriguez occuperait le couloir gauche, tandis que Kevin Mbabu et Michael Lang se disputeraient le poste de latéral droit. Vladimir Petkovic pourrait opter pour le Genevois et faire monter le Thurgovien d'un cran. Ce serait une manière de bien boucler le côté gauche des Belges, un vrai point fort avec la présence des frères Hazard. Mais une telle décision limiterait énormément la créativité des Suisses en phase offensive, alors que la victoire est indispensable.

Eden Hazard: «Difficile ici»

La Belgique a besoin d'un nul (ou d'une défaite 3-2, 4-3, 5-4...) pour atteindre le «final four» de la Ligue des nations. Une mission évidemment à la hauteur des capacités des Diabes Rouges, mais leur capitaine prévient tout excès de confiance éventuel. «C'est toujours difficile ici et contre la Suisse en général. Ils ont un bon gardien, des défenseurs solides et pas mal de qualités devant. C'est compliqué de les battre», a commenté Eden Hazard. L'attaquant connaît bien plusieurs joueurs de la Nati: «Je regarde très souvent les matches de mon petit frère Thorgan avec Mönchengladbach.» Où jouent Yann Sommer, Nico Elvedi, Michael Lang et Denis Zakaria.

Les équipes probables

